

---

## LES GUERRILLA GIRLS et LA BARBE

Exposition du 9 septembre au 22 octobre 2016.  
Vernissage le 8 septembre 2016 de 18 h à 21 h, avec la présence exceptionnelle des Guerrilla Girls et de La Barbe.



### Le gorille et la barbe ou l'art de partir en guerre.

Mais contre qui et avec quoi? Non, sans ignorer l'objet de la bataille ou l'adversaire contre lequel il s'agit de lutter, c'est davantage les outils du combat qui seront mis à l'honneur du 9 septembre au 22 octobre 2016 chez mfc-michèle didier.

Bien que les présentations ne soient plus à faire, il semble nécessaire de revenir un instant sur la naissance de ces activistes qui, armées de postiches pileux, partent en guerre contre le règne du poil!

Groupe américain fondé en 1985 après avoir fait l'effroyable constat que seule une minorité de femmes et de personnes de couleur était représentée parmi les 169 artistes ayant participé à l'exposition *An International Survey of Recent Painting and Sculpture* du Museum of Modern Art de New York, les **Guerrilla Girls** n'ont eu de cesse dès lors, de créer quantité de posters, tracts et autres éphémères dans le but "d'interpeller le public sur les discriminations qui sévissent dans les institutions artistiques fortement phallo et ethno centrées".

Ces supports papier sont le plus souvent utilisés dans le cadre d'interventions dans l'espace public. L'affichage urbain comme la distribution de tracts permettant de toucher un public socialement plus large, les Guerrilla Girls ne pouvaient faire l'impasse sur cette prise de contact direct avec la rue au risque de se retrouver parfois confrontées à des violences qui cherchent à les faire taire.

Toujours dans cette volonté de communiquer avec le plus grand nombre, les «Bad Girls» ont recours à des codes simples mais percutants. Les textes, tels des slogans sont succincts et incisifs. Et c'est avec l'usage de polices en *bold* et *ultra bold*, et en capitales la plupart du temps, que sont réalisés les textes des posters. Les couleurs sont criardes avec une dominance de rose girly, jaune, rouge et noir.

1. Extrait de l'article *Guerrilla Girls / La preuve que les féministes ont le sens de l'humour* publié le lundi 12 avril 2010 par Sonia Recasens sur le blog [Elles@centrepompidou](http://elles.centrepompidou.fr/blog/?p=748). <http://elles.centrepompidou.fr/blog/?p=748>

---

mfc-michèle didier

66 rue Notre-Dame de Nazareth, 75003 Paris, France

T + 33 (0)1 71 27 34 41 - P + 33 (0)6 09 94 13 46

[info@micheledidier.com](mailto:info@micheledidier.com) - [www.micheledidier.com](http://www.micheledidier.com)

---

## LES GUERRILLA GIRLS et LA BARBE

Quant aux images, parfois extraites de l'histoire de l'art, elles sont apposées sur des fonds de couleur monochromes au moyen d'un détournage numérique radical qui ne s'encombre pas d'informations secondaires et superflus.

Cette efficacité du vocabulaire visuel utilisé se retrouve également dans la figure du singe des masques dont se parent les Guerrilla Girls avant d'entamer chacune de leurs interventions. De «guerrilla» à «gorilla»<sup>2</sup>, cela ne tient finalement qu'à un poil!

Telle une signature, ce déguisement leur permet d'apparaître masquées à l'instar des héros justiciers qu'il est inutile de nommer ici puisque bien connus du grand public et surtout masculins pour la majorité d'entre eux.

Chez les Guerrilla Girls, ce n'est pas la *city* qu'il faut sauver ou alors indirectement, c'est plutôt le monde de l'art. Le sauver du sexisme et du racisme qui le ronge de l'intérieur depuis trop longtemps.

Dans cette lutte, le masque apporte donc l'anonymat. Il cache l'identité des membres du groupe et les protège ainsi des retombées qui pourraient nuire à leur carrière artistique ou à leur vie privée.

Mais considéré comme un accessoire de camouflage, le masque peut tout aussi bien devenir comique voire ironique. Il permet de «dédramatiser une situation pourtant précaire, celle de la représentation des artistes femmes dans les institutions muséales qui stagne à environ 11%, ainsi que celle des artistes de couleur qui est encore plus ridicule<sup>3</sup>».

Le choix d'un primate comme emblème ne s'avère donc pas si anodin. Si le singe est bien souvent qualifié d'animal drôle et amusant puisque mimétique<sup>4</sup>, le gorille quant à lui apparaît comme inquiétant, menaçant et potentiellement agressif. En attestent les longues et puissantes incisives des masques des Guerrillas Girls. Il convient donc que le discours soit entendu.

Et là encore, le masque permet ce tour de force. Il concentre l'attention de l'auditoire sur le contenu du discours et non sur l'identité de la personne qui l'énonce. Ce qui est vu ou plutôt lu sur les posters et sur les tracts des Guerrilla Girls n'est donc pas relégué au second plan. C'est même ce qui domine.

A ces nombreux éphémères qui tapisseront les murs de la galerie viendra s'ajouter le lancement de l'ouvrage *The Hysterical Herstory of Hysteria and How It Was Cured* des Guerrilla Girls, produit et publié par mfc-michèle didier.

---

2. L'anecdote veut que le choix du singe découle d'une faute de frappe de l'une des membres lorsqu'un jour elle écrit « gorilla » à la place de « guerrilla ».

3. Extrait de l'article *Guerrilla Girls / La preuve que les féministes ont le sens de l'humour* publié le lundi 12 avril 2010 par Sonia Recasens sur le blog Elles@centrepompidou. <http://elles.centrepompidou.fr/blog/?p=748>

4. On pense à l'expression « faire le singe ».

---

## LES GUERRILLA GIRLS et LA BARBE

Cet ouvrage, appelé *board book*, dont chaque page cartonnée lui confère des allures de livre pour enfants, se voudra volontairement didactico-satirique dans sa manière d'aborder l'histoire de cette névrose sensée toucher principalement la gente féminine... Et puisqu'une Guerrilla Girl peut en cacher une autre, mfc-michèle didier propose aux membres du groupe d'actions féministes auto-nommé **La Barbe** de rejoindre ses rangs le temps de l'exposition.

Pour ces Barbues, comme elles se désignent, dont le but est de «rendre visible la domination des hommes dans les hautes sphères du pouvoir, dans tous les secteurs de la vie professionnelle, politique, culturelle et sociale en ringardisant leurs codes, leurs valeurs, leur esprit de corps<sup>5</sup>», le champs d'action ne se borne pas au seul secteur culturel. Il s'agit d'une lutte sociale plus large, en témoigne la liste des «cibles» recensées sur leur site internet.

Aux arts et à la culture s'ajoute ainsi la «politique, les affaires, les médias, la fonction publique, l'enseignement et la recherche, les *think tanks*, le sport, la religion et l'aide humanitaire<sup>6</sup>». Et là encore, les actions sont simples et revendiquées comme telles: il s'agit d'«envahir les lieux traditionnellement dominés par les hommes en portant des barbes<sup>7</sup>».

Comme chez les Guerrilla Girls, le poil est donc de mise. Non pas dans son animalité (quoi que?!) mais dans sa masculinité. Le postiche poilu dont se grime les membres du groupe symbolise pour ces dernières l'homme dominant, détenteur du pouvoir. Notamment en vogue jusqu'à la deuxième guerre mondiale, cette pratique de la barbe est, pour ces militantes, indissociable du statut politique, économique et social des hommes en ces temps-là. Cette esthétique de la 3<sup>ème</sup> République se retrouve également dans l'ensemble des outils de communication mis en place par les barbues. A commencer par leur nom: La Barbe<sup>8</sup>!

Utilisée à l'encontre de quelqu'un ou de quelque chose qui importune, cette exclamation ne date en effet pas d'hier. On pourrait même dire sans trop s'avancer qu'elle est un tantinet surannée mais lorsqu'elle apparaît en blanc sur une bannière de tissu noir, que les barbues ont coutume de déployer lors de chacune de leurs interventions, c'est tout un univers stylistique qui se met au service d'une cause. Il en est de même pour les «cartons» ou intertitres auxquels elles ont recours au moment de la post-production de leurs films. Fréquemment utilisés dans le cinéma pour transcrire des dialogues ou expliciter une situation, ces cartons noirs, comme procédé textuel, sont typiquement le produit du 19<sup>ème</sup>. Idem pour les musiques qui accompagnent les films.

---

5. Extrait du site internet de La Barbe, rubrique Qui sommes-nous ?, <http://labarbelabarbe.org>

6. Extrait du site internet de La Barbe, rubrique Cibles. <http://labarbelabarbe.org>

7. Extrait du site internet de La Barbe, rubrique Qui sommes-nous ?, <http://labarbelabarbe.org>

8. On pense aussi à l'expression « Quelle barbe ! ».

---

## LES GUERRILLA GIRLS et LA BARBE

Accordéon pour ginguette, piano pour film muet, le choix des styles musicaux soutient cette esthétique mise en place par les femmes à barbe.

On pourrait également mentionner l'intérêt pour les photographies anciennes et l'univers forain mais le meilleur moyen de comprendre leur univers reste encore d'essayer la barbe. Pour cela, les membres du groupe mettront à disposition du public, au sein de la galerie, un atelier de confection de barbes ainsi qu'un panneau photo avec trou dans lequel chacun(e) pourra passer sa tête et affirmer ainsi son appartenance au groupe. On ne naît pas barbue, on le devient. Il semble donc que pour partir en guerre, l'accessoire soit de mise. En avant toutes!

Le vendredi 9 septembre, lendemain du vernissage, la galerie aura le plaisir d'organiser une rencontre entre les Guerrilla Girls, La Barbe et les Femen. Cette entrevue se déroulera à la Maison des Auteurs à Paris, au 7 rue Ballu, 75009, de 14h à 18h.

Marc Donnadieu, conservateur pour l'art contemporain au LaM, critique d'art et écrivain, Camille Morineau, conservatrice au Centre Pompidou et fondatrice de AWARE et Fabienne Dumont, historienne de l'art, critique d'art et professeure d'histoire de l'art à l'EESAB, interviendront lors de cette rencontre.

Le programme complet de cette rencontre vous sera communiqué ultérieurement.





La Barbe  
*La Barbe guidant le peuple*



Guerrilla Girls  
*Missing in action*

.....  
VISUELS HD sur demande



Guerrilla Girls  
*The internet was 84.5% male and 82.3% white. Until now.*



La Barbe  
*Je te tiens par la barbichette*

